

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Concert Patrimoine

ven 18 • sam 19 sep. à 19h

Opéra Comédie



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale,
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998, p. 109.
- FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Felix Mendelssohn, la lumière de son temps*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 2008.
- BASTIANELLI, Jérôme, *Felix Mendelssohn*, Arles, Actes Sud, 2008.

Concert Patrimoine



ven 18 • sam 19 sep. 2020 à 19h
Opéra Comédie
Durée: 1h

Représentation scolaire
ven 18 sep. à 9h30
Opéra Comédie

Ernest Bloch (1880 – 1959)
Suite pour alto et orchestre

Felix Mendelssohn (1809 – 1847)
Symphonie n° 5 en ré mineur
« Réformation » opus 107

Chloé van Soeterstède
direction
Eric Rouget
alto

Orchestre national Montpellier Occitanie

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

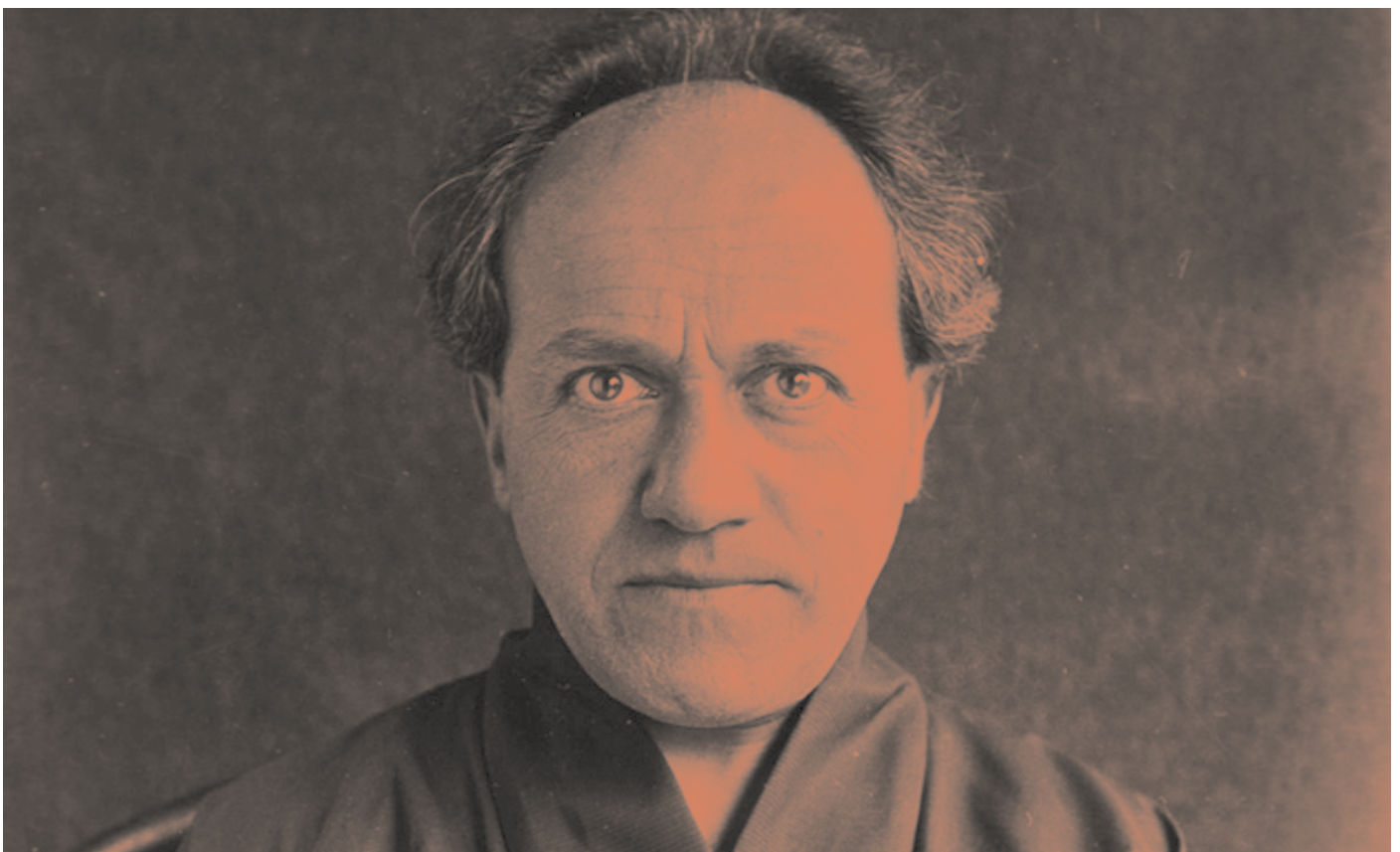
Ernest Bloch (1880–1959)

«Je suis, moi-même, un fossile absolument perdu en cette époque à laquelle je n'appartiens pas». Ainsi se définissait le compositeur suisse naturalisé américain Ernest Bloch, né à Genève en 1880. Inspiré par Debussy et Richard Strauss, profondément marqué par ses racines hébraïques, Ernest Bloch constitue une figure singulière dans le paysage musical du XX^e siècle, poursuivant en pleine période de bouleversements de l'écriture musicale un langage résolument néo-classique, et pétri d'une dimension philosophique et spirituelle.

Il voit le jour le 24 juillet 1880 et débute au conservatoire de Genève des études de violon avec Louis Rey, études qu'il va perfectionner à Bruxelles avec le grand violoniste Eugène Ysaÿe. Parallèlement, il étudie la composition en Allemagne puis en France où il rencontrera Debussy qui l'influencera toute sa vie. Se sentant incompris en Europe, il tente sa chance aux États-Unis et y obtient différents postes à Cleveland, San Francisco et Berkeley. Après avoir tenté un retour en Europe dans les années 1930, il retourne s'installer définitivement aux États-Unis, dont il prend la nationalité, chassé par la montée de l'antisémitisme.

En 1957, le célèbre violoniste Yehudi Menuhin joue à New York son *Concerto pour violon*, le faisant ainsi connaître du grand public. Menuhin rencontre Bloch et lui commande deux œuvres pour violon seul.

Les œuvres d'Ernest Bloch, bien qu'emplies de lyrisme et teintées de debussysme, ne rencontrent pas de réelle popularité. Parmi son catalogue, retenons tout de même *Schelomo*, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, sa *Symphonie «Israël»* ainsi que *Macbeth*, son unique opéra créé en 1910 à l'Opéra Comique et enregistré par l'Orchestre national Montpellier Occitanie en 1997.



Felix Mendelssohn (1809–1847)

Schumann le qualifiait de « Mozart du XIX^e siècle ». Comme Mozart, Felix Mendelssohn fut un enfant prodige, comme Mozart, il fut un grand voyageur, comme Mozart, il disparut prématurément.

Né à Hambourg le 3 février 1809, fils d'un riche banquier philanthrope, le jeune Mendelssohn montre très tôt des talents pour la musique mais également dans d'autres domaines : natation, échecs, langues, et surtout dessin, qu'il exercera toute sa vie. Mais c'est bien dans la musique qu'il choisit d'exprimer son génie. À douze ans, il compose son premier opéra, *Les Deux précepteurs*, et à seize ans, il a déjà écrit douze symphonies pour orchestre à cordes, sa première grande symphonie ainsi que cinq concertos pour violon ou piano. Très cultivé, proche de Goethe et de Hegel dont il reçoit l'enseignement, Mendelssohn voyage dans toute l'Europe et fait connaître sa musique notamment à la cour d'Angleterre où il fait l'admiration de la reine Victoria et du prince Albert.

Sa musique peut être considérée comme le trait d'union entre la rigueur d'écriture du classicisme et l'expression romantique. Si Mendelssohn est surtout apprécié pour sa musique symphonique (ses cinq grandes symphonies, ses ouvertures ou musiques de scène), on lui doit également la redécouverte du patrimoine baroque, en particulier Haendel et Bach dont il dirigea à Berlin en 1829 la *Passion selon saint Matthieu*, pour la première fois depuis la mort de son compositeur en 1750.

Tour à tour directeur musical à Leipzig puis à Berlin, ami de Schumann et admirateur de la musique de Mozart, il meurt le 4 novembre 1847, à peine six mois après sa sœur Fanny, pianiste de talent dont il était très proche. Il avait 38 ans.

Mendelssohn en 10 œuvres

- 1825 : *Octuor à cordes en mi bémol majeur* opus 20
- 1827 : *Le Songe d'une nuit d'été*, ouverture et musique de scène
- 1829 : *Symphonie n° 5* « Réformation »
- 1829–1845 : *Romances sans paroles* pour piano
- 1830–1832 : *Les Hébrides*, ouverture opus 26
- 1833 : *Symphonie n° 4* « Italienne »
- 1839 : *Ruy Blas*, ouverture en *ut* mineur opus 95
- 1842 : *Symphonie n° 3* « Écossaise »
- 1844 : *Concerto pour violon en mi mineur* opus 64
- 1846 : *Elias*, oratorio



Genèses des œuvres

Ernest Bloch, *Suite pour alto et orchestre*, 1919

À l'origine, la *Suite pour alto et orchestre* d'Ernest Bloch a été écrite pour alto et piano. Installé aux États-Unis depuis trois ans, le compositeur d'origine suisse en écrivit les premières notes en février 1919, puis l'orchestra entre juin de la même année et mars 1920. Cette *Suite*, qui a toutes les allures d'un concerto, est fortement teintée de l'exotisme en vogue à cette époque mais plutôt rare dans l'œuvre de Bloch. Le musicien déclarait s'être inspiré de visions de pays lointains comme Java, Sumatra ou Bornéo. Cet exotisme, à l'instar de celui de Debussy qu'il admirait, est un exotisme recréé, imaginé, magnifié, puisque Bloch ne reprend pas de mélodies de ces pays dans lesquels il ne s'est jamais rendu mais fait naître des visions grâce à des titres, des indications, des procédés musicaux tels le pentatonisme.

Initialement, les quatre mouvements qui composent cette *Suite* devaient porter les titres évocateurs de « Dans la jungle », « Grotesques », « Nocturne » et « Le Pays du soleil », mais finalement, Bloch se contenta de nommer ses mouvements de façon traditionnelle en utilisant les indications de tempo : « Lento, allegro, moderato », « Allegro ironico », « Lento » et « Molto vivo ».

L'œuvre fut créée le 5 novembre 1920 au Carnegie Hall à New York par Louis Bailly à l'alto et le National Symphony Orchestra sous la direction d'Artur Bodanzky. Elle fut jouée en France quatre ans plus tard, le 25 octobre 1924 au Théâtre du Châtelet par Jean Lefranc et l'Orchestre Colonne dirigé par Gabriel Pierné.

Felix Mendelssohn, *Symphonie n° 5 en ré mineur* « Réformation » opus 107, 1829 – 1832

La *Symphonie n° 5* de Felix Mendelssohn a bien failli ne pas parvenir jusqu'à nous. Après le succès très mitigé de la création de l'œuvre en 1832 à Berlin, le compositeur, déçu et vexé, renonça à publier sa partition et songea même à la déchirer. Elle ne fut publiée qu'en 1868, plus de vingt ans après la mort du compositeur et trône désormais aux côtés de la *Symphonie n° 4* « Italienne » comme un chef-d'œuvre de l'art symphonique de Mendelssohn.

Avec cette symphonie, deuxième en réalité dans l'ordre de composition (les numéros ne faisant référence qu'à la date d'édition), Mendelssohn avait pour projet de célébrer le tricentenaire de la Confession d'Augsbourg. Présentée le 25 juin 1530 à Charles Quint, la Confession est un texte fondateur du luthéranisme, point de départ de la conversion des souverains du Saint-Empire à la Réforme. Elle s'appuie sur une triple affirmation : la justification par la foi du fidèle, le sacerdoce universel et la reconnaissance de la Bible comme seule autorité.

Composée entre 1829 et 1830, Mendelssohn rencontra de nombreuses difficultés pour faire jouer son œuvre, notamment à cause des origines juives de sa famille, bien que lui-même se fût converti au protestantisme en 1816. Elle ne fut entendue du vivant de son auteur que le 15 novembre 1832 en audition privée et, à la suite du succès très mitigé qu'elle rencontra, Mendelssohn s'en désintéressa tout à fait. Le critique et musicologue Rémi Jacobs dit de cette œuvre que s'y exprime « l'intime conflit qui opposa, sa vie durant, les deux tendances créatrices du musicien : l'impossible union de la tradition musicale d'une Allemagne abreuvée du choral luthérien avec le langage le plus résolument moderne ». Redécouverte après la mort de Mendelssohn, dans l'ombre des *Symphonies* « Italienne » et « Écossaise », la *Symphonie n° 5* « Réformation » n'en est pas moins belle du fait de son orchestration sombre et cuivrée, ses thèmes mélancoliques et son finale en apothéose.

Guide d'écoute

🎵 **Écoute n°1:**
Ernest Bloch, *Suite pour alto et orchestre*, 1919, I. « Lento, allegro, moderato »

Ce premier mouvement de ce qui s'apparente à un véritable concerto pour alto nous fait entendre une multitude de sonorités grâce à un travail très fin sur les timbres des instruments de l'orchestre et leurs mélanges. Après une entrée dans le son par un cri semblable à celui d'un animal exotique (le mouvement s'intitulait originellement « Dans la jungle »), le soliste et l'orchestre frémissent de timbres sans cesse recréés par une orchestration chatoyante.

J'écoute

le timbre cristallin du célesta mêlé à celui de la harpe à 0'45", le jeu en harmoniques de l'alto à 4'00" et le thème joyeux et exotique de l'*Allegro* à 4'27" contrastant avec la méditation plaintive de la première partie.

🎵 **Écoute n°2:**
Ernest Bloch, *Suite pour alto et orchestre*, 1919, IV. « Molto vivo »

Intitulé en première intention « Le Pays du soleil », le quatrième et dernier mouvement de la *Suite* est une courte pièce vive et colorée. De forme ABA (où la première partie est reprise après une seconde partie contrastante), ses principaux thèmes sont fondés sur une gamme pentatonique (de cinq sons), identifiée par l'auditeur occidental comme un marqueur de la musique asiatique.

J'écoute

l'impression d'exotisme créée par le recours à la gamme pentatonique, le martèlement initial des percussions, harpe et pizzicati de cordes en homorythmie, le dialogue instauré entre l'orchestre et l'alto.

🎵 **Écoute n°3:**
Claude Debussy, *Estampes*, 1904, I. « Pagodes »

Dix ans avant qu'Ernest Bloch n'écrive sa *Suite pour alto et orchestre*, Claude Debussy, dont il admirait profondément l'œuvre, composa *Estampes*, chef-d'œuvre pour piano dont la première pièce, « Pagodes », est directement inspirée de la musique d'Indonésie, et plus précisément des gamelans balinais. Les ayant découverts lors de l'Exposition universelle de 1889, Debussy en retranscrivit les timbres par des résonances cristallines du piano et par l'utilisation d'un thème pentatonique obstiné.

J'écoute

la résonance cuivrée obtenue par une basse omniprésente en intervalle d'octave ou de quinte (ce qui provoque la résonance des harmoniques aigus), contrastant avec une mélodie entêtante, rythmiquement ornée, à laquelle viennent s'adjoindre des intervalles proches de la dissonance.

8 points de vocabulaire

Célesta

Instrument de la famille des percussions. Muni d'un clavier, il possède des marteaux qui, actionnés, frappent des lames métalliques.

Choral

Genre de musique liturgique protestante chanté par les fidèles. En langue vernaculaire, il se veut simple et facilement mémorisable.

Fugue

Forme musicale complexe où différentes voix se répondent sur le principe de l'imitation.

Gamelan

Ensemble instrumental traditionnelle javanais ou balinais essentiellement composé de percussions métalliques.

Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n° 4:**
Felix Mendelssohn,
Symphonie n° 5 en ré mineur « Réformation », 1829 – 1830, I. « Andante, Allegro con fuoco »

C'est principalement dans ce premier mouvement que s'impose le programme religieux de la symphonie. Dans l'introduction, avant un *Allegro* très énergique, Mendelssohn nous fait entendre de nombreux thèmes de musique religieuse issus de la liturgie, notamment deux thèmes grégoriens et un « Amen » catholique typique de la ville de Dresde, que Wagner réutilisera en tant que leitmotiv du Graal dans *Parsifal*.

J'écoute

l'utilisation de thèmes religieux notamment à la fin de l'introduction. Le *Magnificat* grégorien, aisément reconnaissable par son saut de quarte ascendante, énoncé ici aux cuivres, auquel répond aux cordes l'Amen de Dresde (à 2'17").

🎵 **Ecoute n° 5:**
Felix Mendelssohn,
Symphonie n° 5 en ré mineur « Réformation », 1829 – 1830, IV. « Choral et Finale »

Il s'agit sans doute du mouvement le plus impressionnant de la symphonie. Le choral qui débute le mouvement est le célèbre thème composé par Luther lui-même *Ein feste Burg ist unser Gott* (« C'est un puissant rempart que notre Dieu »). Déjà utilisé par Bach dans sa *Cantate BWV 80*, ou plus tard par Meyerbeer dans son opéra *Les Huguenots* en 1836, il est ici traité comme un chœur instrumental aux bois dans des sonorités proches de celles de l'orgue. S'ensuit un développement fugué que Bach lui-même n'aurait pas renié.

J'écoute

l'énonciation du choral en début de mouvement, son traitement instrumental aux vents puis la fin de la symphonie où le choral est repris en apothéose, hymne universel à la gloire de la Réforme.

🎵 **Ecoute n° 6:**
Hector Berlioz,
Symphonie fantastique opus 14, 1830, V. « Songe d'une nuit de sabbat »

Exactement contemporaine de la composition de la *Symphonie n° 5* de Felix Mendelssohn, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, que l'on a tendance à considérer comme l'acte de naissance du Romantisme musical français, utilise tout comme l'œuvre de Mendelssohn un thème issu de la liturgie grégorienne. Chez Berlioz, il s'agit du *Dies irae*, séquence chantée pendant les messes de requiem. Énoncé aux instruments à vents graves, il est peu à peu accéléré puis parodié en une strette infernale et grimaçante.

J'écoute

le glas des cloches d'église à partir de 2'50", puis l'énonciation du *Dies irae*. Je suis ensuite ce thème tout au long du mouvement dans ses transformations successives, de mélodie grégorienne à ronde démoniaque.

∞

Harmonique

Terme désignant les partiels d'un son musical, les différentes fréquences qui le composent. Un musicien peut selon certaines techniques sélectionner un

harmonique précis avec son instrument, ce qui donne un son beaucoup plus aigu et pur que la note originelle.

Pentatonisme

Système d'écriture utilisant une gamme de cinq notes.

Strette

Partie finale d'une fugue dans laquelle les entrées successives du sujet (thème) sont très rapprochées.

Symphonie

Pièce pour orchestre traditionnellement constituée de quatre mouvements.

La composition d'un orchestre symphonique

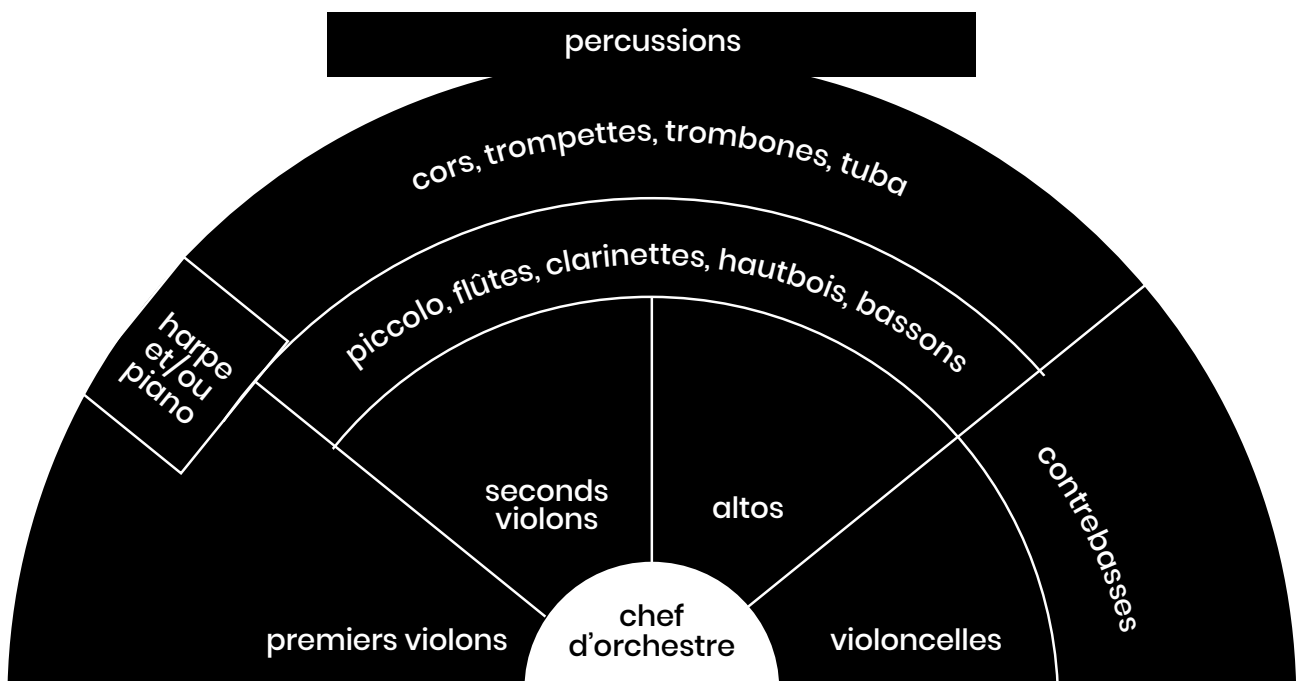


Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

9



Bloch et Mendelssohn dans tous leurs états !

Le sais-tu ?

Felix Mendelssohn, enfant prodige, n'est pas seulement un grand musicien. Il est aussi excellent dessinateur et, en voyage, ne se sépare jamais de ses carnets de croquis : « Je veux dessiner chaque jour, afin d'emporter avec moi les croquis des endroits dont je désire conserver le souvenir ».

Mendelssohn était, paraît-il, très susceptible. En 1827, lors de la première de son Singspiel *Les Noces de Camacho*, se rendant compte de la pauvreté de l'interprétation, il quitte le théâtre avant la fin de la représentation et ne composera plus jamais pour le théâtre lyrique

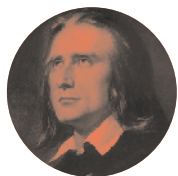
Robert Schumann, ami et admirateur de Mendelssohn (qu'il qualifie de « Mozart du XIX^e siècle »), n'en est pas moins jaloux lorsque celui-ci invite son épouse et pianiste Clara à se produire avec lui sur scène à de nombreuses reprises.

Son grand-père, Moses Mendelssohn, fut avec Emmanuel Kant un des grands philosophes de l'« Aufklärung », les Lumières germaniques.

Il fut le protégé de Goethe. Quand il lui rend visite, il lui joue Mozart, Beethoven ou Schubert. Un jour que Mendelssohn vient de faire entendre à Goethe la *Symphonie n°5* de Beethoven, celui-ci s'écrit : « C'est très grand, c'est absolument fou!... On aurait peur que la maison s'écroule »

10

On a dit de Mendelssohn...



Dans une lettre adressée à Marie d'Agoult, Liszt décrit ainsi Mendelssohn : « un homme d'un talent remarquable et un esprit très cultivé. Il dessine merveilleusement, joue du violon et de l'alto, lit couramment Homère en grec et parle avec facilité quatre ou cinq langues ».

Mendelssohn n'a pas toujours fait l'unanimité. Claude Debussy le qualifia de « Notaire élégant et facile » tandis que Nietzsche décrira « une musique qui regarde toujours en arrière ».



À propos de la *Symphonie n°5* de Mendelssohn, Debussy, décidément, ne mâche pas ses mots : « Cette symphonie a été écrite pour le festival du 25 juin 1830, qui devait célébrer le trois-centième anniversaire de la Confession d'Augsbourg. Cette date fait peut-être battre des cœurs très distingués ? J'avoue que le mien reste imperméable à la vaseline dont sont enduites les trois parties de cette symphonie. Du reste, à la suite des troubles politiques de 1830, le festival en question n'eut pas lieu et la symphonie de Mendelssohn resta dans les cartons du maître... Que n'y est-elle restée [...] ! (Gil Blas, « Au concert Lamoureux », 23 mars 1903)

Bloch et Mendelssohn dans tous leurs états !

Quiz

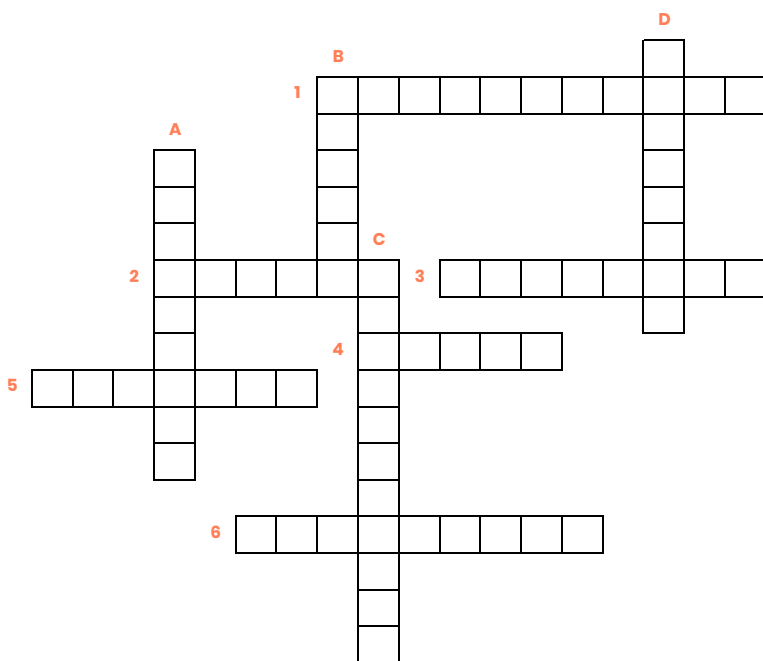
1 | Quel compositeur français fut à la fois l'ami d'Ernest Bloch et le détracteur de Felix Mendelssohn ?
Claude Debussy

2 | Quelle est la spiritualité qui influença énormément Bloch et dont s'éloigna Mendelssohn ?
Le Judaïsme

3 | Quel violoniste célèbre relança la carrière de compositeur d'Ernest Bloch et enregistra de nombreuses fois le *Concerto pour violon* de Mendelssohn ?
Yehudi Menuhin



Jouons avec Bloch et Mendelssohn



Horizontalement

1. Auteur de *Macbeth*, unique opéra de Bloch, et du *Songe d'une nuit d'été*, musique de scène de Mendelssohn
2. Auteur du choral *Ein feste Burg ist unser Gott*
3. Œuvre pour soliste et orchestre. Bloch et Mendelssohn en composèrent chacun pour le violon.
4. Prénom de la sœur de Mendelssohn
5. Compositeur baroque qui, avec Bach, fut redécouvert par Mendelssohn
6. Ernest Bloch y émigra en 1916

Verticalement

- A. Sous-titre de la *Symphonie n° 4* de Mendelssohn
- B. Pays d'où est originaire Ernest Bloch
- C. Sous-titre de la *Symphonie n° 5* de Mendelssohn
- D. Ville natale de Mendelssohn

Bloch et Mendelssohn dans tous leurs états !

Une œuvre coup de cœur ♥

Ernest Bloch, *Schelomo*, Rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, 1916

Achevée alors que Bloch venait d'émigrer aux États-Unis, cette œuvre, comme la *Symphonie* «Israël», s'inspire de la culture et des traditions hébraïques. Dans cette rhapsodie, le compositeur a voulu retranscrire les pensées du Roi Salomon. Pour cela, il choisit pour transcrire la voix de Salomon non pas par une voix d'homme (il aurait voulu l'écrire en hébreu, mais il ne maîtrisait pas assez la langue), mais par les sonorités graves et chaudes du violoncelle. Puissante, lyrique, incandescente, cette œuvre est une des plus populaires de Bloch et une des plus représentatives de son langage.

Zoom sur...

La harpe

Très présente dans la *Suite pour alto et orchestre* où Bloch l'utilise tour à tour pour son timbre cristallin ou son côté percussif, la harpe est un des instruments les plus vieux du monde : 3500 ans avant Jésus Christ ! La harpe de concert que l'on voit à l'orchestre possède quarante-sept cordes et sept pédales qui lui permettent de modifier la hauteur des notes. D'une sonorité très pure, elle se prête à différents modes de jeux comme le glissendo ou les harmoniques.

Un disque coup de cœur ♥

Felix Mendelssohn, *Symphonies 1 à 5 – Concerto pour violon*, Chicago Symphony orchestra, London symphony orchestra, Claudio Abbado (direction), Deutsche Grammophon, 2015

Un coffret de référence pour tous ceux qui désirent aborder la musique symphonique de Mendelssohn. On y trouve les cinq symphonies, les ouvertures et le *concerto pour violon*. Une interprétation de référence, notamment dans la *Symphonie n°5*, où Abbado évite l'écueil de l'austérité pour en révéler la douceur et la lumière.



Bloch et Mendelssohn dans tous leurs états !

1830 dans les arts...



Un tableau

Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, huile sur toile, 260 x 325 cm, Paris, Musée du Louvre

Cette toile imposante fut réalisée par Delacroix en mémoire de la Révolution des Trois glorieuses. Manifeste du Romantisme, cette allégorie prit vite le statut de symbole de la République française. Elle aurait inspiré Victor Hugo pour la scène des barricades des *Misérables*.

Une œuvre littéraire

Victor Hugo, *Hernani*

Cette pièce, restée célèbre pour avoir, lors de la première, déclenché une bataille entre partisans et opposants d'Hugo, est l'acte de naissance du drame romantique qui brise les règles du théâtre classique (notamment la règle des trois unités) et affirme avec force la nouvelle esthétique.



Une œuvre musicale

Hector Berlioz, *Symphonie fantastique*

Sous-titrée « Épisode de la vie d'un artiste », la *Symphonie fantastique* bouleversa les codes de la symphonie en lui adjoignant un programme, celui quasi autobiographique de l'histoire d'un artiste qui, fou d'amour pour une bien-aimée distante, est tourmenté jusqu'à la folie par l'idée de la femme qu'il aime.

Il les a inspirés...

- Les mariés doivent à Mendelssohn la célèbre « Marche nuptiale » issue du *Songe d'une nuit d'été*.
- Un des principaux thèmes musicaux du film *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré (1993) est celui du premier mouvement du *Concerto pour violon en mi mineur* opus 64 de Mendelssohn.





Service Développement culturel
actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Caroline Maby et Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Hugo Malibrera

Illustrations
Lim Kiihwan

